



**EXPOSITION** "Nicolas de Staël en Provence" à l'hôtel de Caumont à Aix-en-Provence

# Staël dans la lumière du Midi

Son séjour à Ménerbes en 1953 inspire à l'artiste ses meilleures toiles. Une déflagration de couleurs

Une des expositions à ne pas manquer cet été est déjà ouverte à l'hôtel Caumont d'Aix-en-Provence. Non loin des paysages et des atmosphères qui ont inspiré à l'artiste ses meilleures toiles. *Nicolas de Staël en Provence* concentre 71 peintures et 26 dessins d'une période intense et incandescente.

À la fin des années 1940, cet enfant d'aristocrates russes, exilés en France par la Révolution, incarne la jeune génération parmi les pionniers de l'abstraction, sans rompre cependant avec la réalité des formes. En mars 1953, Staël débarque à New York où le marchand Paul Rosenberg signe avec lui un contrat d'exclusivité. Une exposition est programmée dans moins d'un an. Elle doit confirmer la renommée internationale de l'artiste. Mais le temps est compté.

Nicolas de Staël, qui recherche le calme et de nouvelles lumières, s'installe en Provence, près de son ami le poète René Char. En juillet 1953, il occupe une magnanerie à Lagnes dans le Vaucluse, avant d'acheter le Castelet de Ménerbes au cœur du Luberon. Il y restera jusqu'en juin 1954, produisant 254 tableaux et environ 300 dessins. Quelle créativité !



■ « "Agrigente" 1954, réalisé après un séjour en Sicile.

COURTESY APPLICAT-PRAZAN/COMITÉ N.D. STAEL

L'influence de l'environnement méridional, la pureté de l'atmosphère, la minéralité des collines, se retrouvent sur la toile. La première salle de l'exposition aixoise dévoile des paysages baignés dans des gammes de bleus et de verts transparents, une palette aérienne.

## Suicide à 41 ans

« *Le bleu du ciel semble peint par le mistral* », dit Marie du Bouchet, co-commissaire de l'exposition avec Gustave de

Staël, le fils du peintre. Durant l'été, la chaleur écrasante, le rayonnement du soleil, l'embrasement de la nature dans la cuvette du Vaucluse, chargent les peintures de couleurs chaudes. Staël qui brouille les frontières entre abstraction et figuration peint un *Arbre rouge*, inversant les valeurs. Ses soleils de soufre rappellent Van Gogh.

Sa façon de maçonner les compositions comme des mosaïques évoque aussi

Cézanne, l'autre grand génie du midi. Staël, qui peint aussi de poétiques natures mortes (bouquets, bols, nappes), superpose les couches, jouant avec la fluidité, les trouées, les empâtements.

Une ligne de fuite, un horizon, vont bientôt ouvrir des perspectives dans des toiles jusqu'alors frontales. *La Route d'Uzès* en témoigne, puis les vues réalisées au retour d'un séjour en Sicile. La matière perd sa texture granuleuse et

s'épure, tout comme les couleurs désormais étalées en aplats avec une intensité radiale.

On ressent physiquement cette déflagration lumineuse en pénétrant dans la seconde partie de l'exposition, parmi les vues d'Agrigente ou des environs de Marseille et Martigues. La mer commence à attirer le peintre qui jette sur la toile ses éblouissements et la morsure du soleil.

Durant l'hiver, Staël vit dans la solitude. Sa femme Françoise et ses enfants sont repartis à Paris. Sa liaison avec Jeanne Polge s'avère impossible. Il l'exprime à travers des nus sous des ciels orageux.

L'exposition révèle également d'élégantes encre de Chine, des paysages stylisés, un aspect peu connu de Staël. Ces grands dessins ornaient la salle à manger à Ménerbes.

En février 1954, les tableaux de Provence et de Sicile s'arrachent chez Paul Rosenberg à New York. Le pari est gagné. Nicolas de Staël va bientôt rejoindre Antibes où il mettra fin à ses jours, le 16 mars 1955, à 41 ans.

**JEAN-MARIE GAVALDA**  
jmgavalda@midilibre.com

► Hôtel de Caumont à Aix-en-Provence jusqu'au 23 septembre (tous les jours). 04 42 20 70 01